

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 8 (1896)
Heft: 2

Rubrik: Carnet d'amateur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CARNET D'AMATEUR

Photographie sur soie.

On laisse la soie nager pendant 2 minutes sur une solution de :

Eau distillée	500 gr.
Sel de cuisine	10 "
Chlorure d'ammonium	10 "
Ammoniaque	15 "

Après séchage on sensibilise dans :

Eau distillée.	500 gr.
Nitrate d'argent	150 "

On fait sécher la soie à l'ombre, on la met en châssis et après l'avoir fait tirer plus vigoureusement que le papier albuminé, on la lave dans six eaux successives et on vire dans :

Eau	1500 gr.
Chlorure d'or	1 "

On fixe ensuite dans l'hyposulfite à 1 : 15 et on lave bien. Avant que le séchage soit complètement terminé, on repasse l'épreuve avec un fer pas trop chaud.

Ces épreuves sont ensuite coloriées au pastel et la couleur est fixée au moyen d'une solution de caoutchouc et de benzol que l'on verse sur la soie. Pour monter l'épreuve on l'applique complètement sèche sur un carton que l'on a préalablement enduit de colle.

(Photogr. Archiv.)



Plaques sensibles rendues phosphorescentes.

Suivant diverses expériences de M. le Dr Neuhauss, il est démontré qu'une plaque de gélatine imbibée de développateur à l'acide pyrogallique acquiert une propriété de luminosité assez remarquable si l'on a soin de la plonger dans une solution d'acide citrique, mais il faut observer que cette plaque devient alors complètement inutilisable. Si l'on ajoute 2 % d'acide citrique à une solution fraîche d'acide pyrogallique, le mélange devient très éclairant. Cette propriété est due à la présence des trois corps pyrogallol, sulfite et soude; l'acide citrique peut être remplacé par d'autres acides. Laissée à l'air pendant 10 minutes, une solution de pyrogallol et d'alcali perd sa propriété éclairante par suite de l'oxydation du développateur, mais peut la retrouver indéfiniment après additions successives de sulfite de soude et d'acide.

Ce phénomène a été expliqué de la manière suivante :

1° La solution alcaline de pyrogallol produit après addition d'acide de l'oxygène qui, à la lumière, oxyde le sulfite de soude en sulfate.

2° La solution acide de pyrogallol prend de l'oxygène après addition de sulfite de soude; cette oxydation est aussi accompagnée de luminosité.

Le permanganate de potasse qui dégage facilement de l'oxygène est aussi très utilisable pour provoquer de la lumière. On peut admettre que toute oxydation rapide est accompagnée de phosphorescence, même dans les solutions liquides.

(Phot. Rundschau.)



Laboratoire improvisé sans lumière rouge.

Sait-on qu'il est possible de charger les châssis et même de développer les plaques au gélatino-bromure dans une



Cliché de M^e C. Puyo.

Héliog^o Dujardin.

UNE GRAVE AFFAIRE

chambre ordinaire avec une bougie ou une lampe non garantie par un verre rouge? Voici pourtant comment s'exprime M. Hackett dans le *Bristish Journal*:

Etant privé de mon laboratoire par certaines réparations et ne voulant pas renoncer pour cela à développer des clichés, voici ce que j'imaginai. Le soir venu, je tendis un fil de fer d'un bout de ma chambre à l'autre à environ 15 centimètres du plafond; sur ce fil de fer j'étendis à cheval ma couverture de voyage, et je l'attachai avec de grosses épingle de façon qu'elle touchât presque le plancher. De chaque côté de la couverture j'installai une table, sur l'une de ces tables je plaçai une bougie ou une lampe (à nu, sans verre rouge, ni quoi que ce soit) et les produits chimiques nécessaires, qui sont ainsi très faciles à mélanger puisqu'on opère en pleine lumière.

On développe les plaques et on charge les châssis sur l'autre table abritée de la lumière par la couverture; il n'est pas nécessaire que la couverture aille d'un bout de la chambre à l'autre, une couverture ordinaire suffit, mais il faut qu'elle soit absolument opaque, et il faut la placer aussi près que possible d'un des côtés de la chambre. Seule une lumière réfléchie grisâtre parvient jusqu'aux plaques, si l'on a soin de couvrir la cuvette pendant le commencement du développement, on ne voilera jamais une plaque.

Je trouve cette lumière grise très douce et très agréable pour travailler, et cette manière d'opérer est surtout pratique en hiver, car on peut ainsi travailler dans une chambre chauffée: le feu sert alors de source lumineuse. En voyage, cette manière de faire rendra de grands services aux touristes. On peut remplacer la couverture par un grand écran à feuilles, mais il faut qu'il monte haut afin de diminuer la quantité de lumière réfléchie reçue par la partie sombre de la chambre. Quant à moi je ne travaillerai

plus autrement pendant l'hiver : je remets aux longues soirées le développement des clichés obtenus dans la journée, et avec un bon feu, je suis bien mieux que dans mon laboratoire.

(*Photo-Gazette.*)



Epreuves livrées rapidement.

Dès que le cliché est développé à point on le lave, on l'éponge avec du papier buvard sans peluches, et on expose derrière, à la lumière d'un bec de gaz ou d'une bougie, un morceau de papier au bromure d'argent. On développe ce papier dans le bain qui a servi au cliché, et on fixe l'épreuve et le cliché en même temps dans un bain d'hyposulfite.

Le cliché non fixé peut très bien supporter une lumière suffisante pour impressionner le papier d'agrandissement sans se voiler : c'est un fait peu connu, croyons-nous, et qui peut être utile dans un moment de presse.



Encre indélébile pour écrire sur les flacons de verre.

Laque brune	20 gr.
Alcool à brûler . . . , . . .	150 c. c.
Borax	35 gr.
Eau distillée	250 c. c.
Violet de méthyle	1 gr.

Faire dissoudre la laque à froid dans l'alcool, puis chauffer graduellement ; d'autre part, faire dissoudre le borax dans l'eau, et ajouter petit à petit la solution alcoolique à la solution aqueuse ; pour terminer, ajouter la couleur.

(*Photographic Times.*)

